

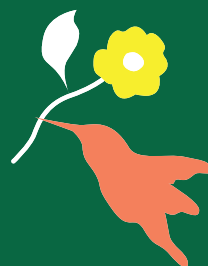
Carnet
Spectacle



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Solstice





Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier

directrice générale

Michael Schönwandt

chef principal

Bibliographie

- TRANCHEFORT, François-René (direction), *Guide de la Musique Symphonique*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 1998
- LEMAIRE, Frans C., *La Musique du XX^e siècle en Russie et dans les anciennes républiques soviétiques*, Paris, Fayard, 1994
- LISCHKE, André, *La Musique en Russie depuis 1850*, Paris, Fayard, 2012
- FRANÇOIS-SAPPEY, Brigitte, *Robert Schumann*, Paris, Fayard, 2000



ven 18 juin 2021 à 20h
Opéra Berlioz / Le Corum
Durée: 1h40 avec entracte

Générale ouverte:
ven 18 juin 2021 à 9h30
Opéra Berlioz / Le Corum

Michael Schönwandt direction
Nicolas Altstaedt violoncelle

Orchestre national Montpellier
Occitanie

Mieczyslaw Weinberg (1919 – 1996)
Concerto pour violoncelle
et orchestre en *ré* mineur opus 43

Robert Schumann (1810 – 1856)
Symphonie n° 2 en *ut* majeur opus 61

Mieczysław Weinberg

(1919 – 1996)

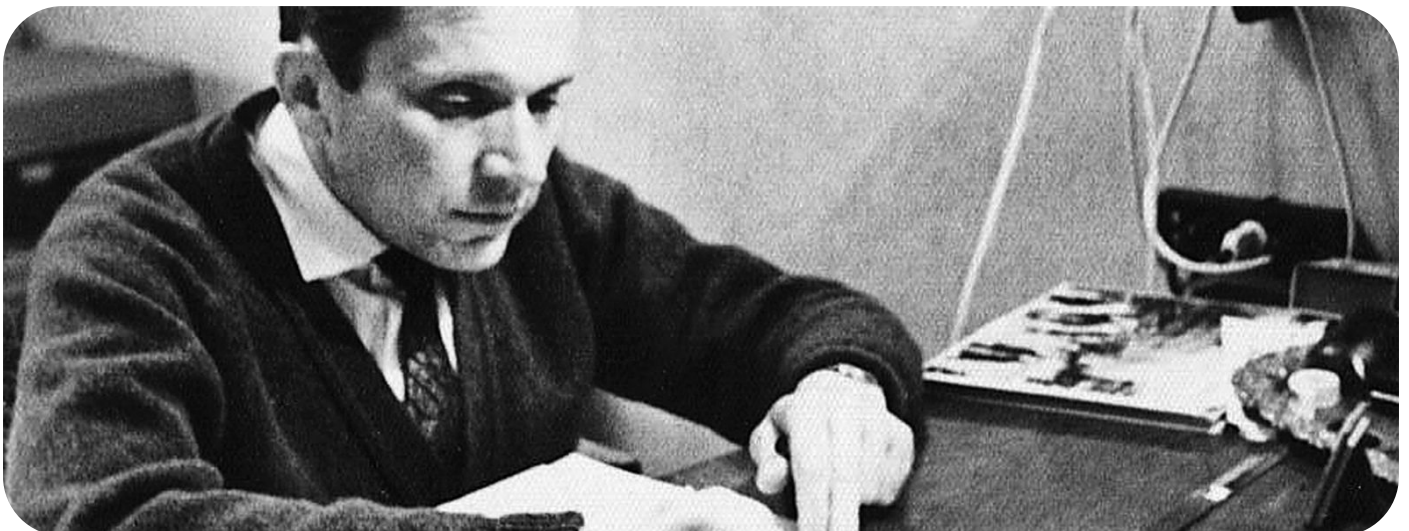
Peu connu du grand public en dehors de la sphère russe, Mieczysław Weinberg, compositeur prolifique, n'a pas eu la place qu'il méritait au panthéon des compositeurs. Si sa musique se rapproche de celles de Chostakovitch ou de Bartók, son destin personnel épouse les chaos du XX^e siècle.

Il naît à Varsovie le 8 décembre 1919 dans une famille de musiciens de théâtre. Étudiant au Conservatoire de Varsovie, il débute en Pologne une carrière de pianiste. L'année 1939 et l'invasion de la Pologne par les nazis font basculer son destin. Toute sa famille est arrêtée et déportée, lui seul parviendra à s'enfuir et trouvera refuge à Minsk, capitale biélorusse, jusqu'en 1941. Pendant deux ans, il suit les cours de composition de Vassili Zolotarev, élève de Rimski-Korsakov, qui lui fait acquérir un solide bagage musical. En 1941, il est à nouveau obligé de fuir devant l'avancée de l'armée allemande et s'installe à Tachkent, capitale de l'Ouzbékistan. Il y résidera deux ans puis, sur l'invitation de Chostakovitch, impressionné par sa première *Symphonie*, il s'installe définitivement à Moscou en 1943. Une solide amitié liera les deux

hommes jusqu'en 1975 et la mort de Chostakovitch. Celui-ci prendra même sur lui d'écrire à Beria, chef du NKVD, lors de l'arrestation de Weinberg en 1953, accusé de sionisme. Il sera relâché un peu plus tard, après la mort de Staline.

Les années qui suivent seront celles de la reconnaissance officielle (Artiste d'honneur de la République russe en 1971, Artiste du Peuple de la République russe en 1980 et Prix national d'URSS en 1990) et du public. Il fut plébiscité par les plus grands artistes de son temps : David Oistrakh, Mstislav Rostropovitch, Leonid Kogan, le Quatuor Borodine... Son œuvre, souvent virtuose, stylistiquement proche de Chostakovitch, mêlée de folklore russe, compte 154 numéros d'opus parmi lesquels vingt-sept symphonies, dix-sept quatuors à cordes et près de soixante-dix musiques de film. La fin de sa vie sera malheureusement marquée par la maladie et la dépression. Il décèdera le 26 février 1996 des suites de la maladie de Crohn.

4



Robert Schumann

(1810 – 1856)

Né le 8 juin 1810 à Zwickau, en Saxe, c'est à l'âge de neuf ans que le jeune Robert Schumann décide de sa vocation après avoir assisté à une représentation de *La Flûte enchantée* de Mozart. Envisageant alors une carrière de pianiste (avant un accident à l'un des doigts de sa main), il découvre la littérature, écrit des poèmes en même temps que ses premiers Lieder, s'enthousiasme pour Goethe, Shakespeare, Byron et surtout Jean Paul, étudie le droit dans les universités de Leipzig puis d'Heidelberg. En 1831, il publie les *Variations Abegg* et *Papillons*, ses premières œuvres pour piano, et signe ses premières critiques musicales dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Il fonde ensuite sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qui fera connaître les œuvres de Schubert, Berlioz ou Chopin. Il se lie d'amitié avec Mendelssohn et Liszt, voyage à Vienne puis, après des années d'amours contrariées, il épouse enfin Clara Wieck, la fille de son professeur.

Le compositeur de pièces pour piano (*Fantaisie opus 17*, *Novelettes*, *Kreisleriana*, *Carnaval de Vienne*) se mue alors en compositeur de Lieder (*L'Amour et la vie d'une femme*, *Dichterliebe*), de symphonies et de musique de chambre (*Quatuors opus 41*). Son talent est reconnu et il jouit d'une réelle considération. Malgré son succès, il est rattrapé peu à peu par son tempérament anxieux et dépressif. Le couple Schumann déménage à Dresde en 1844. Le musicien y trouve un deuxième souffle et approfondit son langage dans des compositions pour piano ou petit ensemble. En 1850, il s'installe à Düsseldorf, prenant le poste de Generalmusikdirektor. Son opéra *Genoveva* est un échec mais il se console avec le succès de sa *Symphonie «Rhénane»* en 1851. Trois ans plus tard, le couple accueille Brahms qui pour Robert incarne le renouveau de la musique, «un génie!». Malheureusement, l'état psychique de Schumann empire. Il se jette dans le Rhin en février 1854 et, à sa propre demande, est interné à Endenich, près de Bonn. Il y mourra deux ans plus tard, entouré de Clara et de Brahms, à l'âge de quarante-six ans.



Genèse des œuvres



Mieczysław Weinberg, *Concerto pour violoncelle et orchestre en ré mineur opus 43*

À l'image de l'ensemble de la production de Mieczysław Weinberg, on sait peu de choses sur l'histoire de la composition de son *Concerto pour violoncelle*. Écrit à la fin de l'année 1948 à Moscou, il fut dédié à et créé par Mstislav Rostropovitch le 9 janvier 1957 sous la baguette de Samuel Samossoud dirigeant l'Orchestre Philharmonique de Moscou.

Des sept concertos de Weinberg, c'est l'unique œuvre écrite pour violoncelle. On y retrouve le caractère inquiétant et tendu du tempérament du compositeur, dans une atmosphère souvent sombre ou faussement joyeuse. L'orchestre fait entendre des sonorités douloureuses, du timbre inusité du trombone basse aux extrêmes aigus grinçants du violoncelle, dans une virtuosité rageuse souvent proche de la folie.

Robert Schumann, *Symphonie n°2 en ut majeur opus 61*

Si elles sont éclipsées par l'immense génie que reflètent ses œuvres pour piano ou ses Lieder, si elles furent souvent critiquées pour leurs maladresses dans l'orchestration, les quatre *Symphonies* de Robert Schumann ne révèlent pas moins, selon les mots d'André Boucourechliev «la lutte d'une imagination éperdue, profondément romantique, et d'un esprit qui cherche à la maîtriser sans la dénaturer».

Composée entre 1845 et 1846, la deuxième *Symphonie* fut achevée au moment où se présentaient à Schumann les premiers signes de la maladie mentale qui devait l'emporter. On y sent la lutte du compositeur contre cet état, tantôt dans une atmosphère sombre et résignée, tantôt dans la manifestation d'une joie solaire. Créée par Mendelssohn à Leipzig le 5 novembre 1846, dédiée au roi Oscar I^{er} de Norvège et de Suède, elle rencontra tout d'abord un accueil mitigé, puis une réception triomphale deux semaines plus tard. Brahms et Tchaïkovski en ont fait leur œuvre préférée. En effet, comme souvent dans les autres symphonies de Schumann, on y retrouve une grande invention mélodique, une richesse thématique s'évadant des schémas classiques et proposant un déroulement formel novateur, tout en nous faisant entendre des réminiscences beethovéniennes.



Guide d'écoute

🎵 **Ecoute n°1:**
Mieczysław Weinberg,
Concerto pour violoncelle et orchestre en ré mineur opus 43, 1948–1956, I. Adagio

La tonalité sombre de l'œuvre se fait tout de suite entendre dans ce premier mouvement. Le soliste entre dès la première mesure, sur une mélodie grave et plaintive tandis que les cordes l'accompagnent sur des accords parfaits dans le ton douloureux d'*ut* mineur. L'harmonie s'épaissit peu à peu, la ligne mélodique prend son envol, déployant un motif de croches immuables, puis l'orchestre se tait peu à peu, et le violoncelle retombe dans une sorte d'abattement que viendra contredire le deuxième mouvement.

J'écoute
le motif initial du violoncelle et ses différentes transformations, notamment harmoniques et de registre.

🎵 **Ecoute n°2:**
Mieczysław Weinberg,
Concerto pour violoncelle et orchestre en ré mineur opus 43, 1948–1956, II. Moderato

Le deuxième mouvement, un Moderato, nous laisse espérer une joyeuse accalmie dans les premières mesures où le violoncelle dialogue allégrement avec la flûte solo. Hélas, les trombones viennent sonner le glas de cette fausse joie et le violoncelle devient amer et grimaçant, exprimant dans les aigus une douleur proche des sonorités de Bartók.

J'écoute
l'inattendu rythme d'Habanera dans l'accompagnement en pizzicato des cordes au début du mouvement, repris par la flûte solo, puis la façon dont l'atmosphère devient menaçante et austère suite à l'intervention des cuivres graves (à noter : le trombone basse).

🎵 **Ecoute n°3:**
Dmitri Chostakovitch,
Concerto pour violoncelle n°2, 1966, I. Largo

Composé dix ans après le concerto de Weinberg, le second *Concerto pour violoncelle et orchestre* de Dimitri Chostakovitch est lui aussi dédié à et créé par Rostropovitch. Comme son prédécesseur, cette œuvre débute cette fois au violoncelle seul, par une phrase grave et méditative. Dans une seconde partie, comme dans le deuxième mouvement de Weinberg, l'instrument se fait plus véhément, plus percussif aussi.

J'écoute
le mélange de timbres dans la seconde partie du premier mouvement (vers 6'30"), lors de l'intervention des pizzicati de l'orchestre, des accords aux bois et surtout du xylophone, rendant l'atmosphère sombre et inquiétante du début plus agressive et percutante.

Guide d'écoute

🎵 Ecoute n° 4 : Robert Schumann, *Symphonie n° 2 en ut majeur opus 61,* I. Allegro

Le premier mouvement de la symphonie fait la part belle aux cuivres qui énoncent le premier thème en *ut* majeur dans une lente et solennelle introduction. Peu à peu, après l'expression plaintive d'un hautbois, le rythme s'échauffe et mène à un Allegro où s'affrontent les masses orchestrales dans des rythmes heurtés jusqu'à une fiévreuse coda.

J'écoute

la superposition des lignes mélodiques des cuivres et des cordes dans l'introduction, la transition chromatique qui conduit à l'allegro au bout de trois minutes environ et les rythmes saccadés emplis de théâtraux silences.

🎵 Ecoute n° 5 : Robert Schumann, *Symphonie n° 2 en ut majeur opus 61,* III. Adagio

«J'ai écrit la symphonie en décembre 1845, encore à moitié malade. Il me semble que cela doit s'entendre» écrit Schumann en 1849. Plus tard, il précise : «Je peux bien dire que c'est la *résistance de l'esprit* qui est ici manifeste, et que j'ai cherché à lutter contre mon état». Si le Finale sera le mouvement de la victoire sur soi, l'Adagio, une des plus belles pages symphoniques de Schumann, est bien celui de la peine et de la douleur.

J'écoute

le classicisme de la ligne mélodique des violons, proche des mouvements lents des concertos de Mozart, agrémenté de chromatismes et de douces appogiatures. Le Romantisme se ressent ici dans la sensibilité de l'expression et dans l'alliance des timbres.

🎵 Ecoute n° 6 : Robert Schumann, *Symphonie n° 2 en ut majeur opus 61,* IV. Finale

«C'est seulement dans le dernier mouvement que je me suis senti renaître ; et, de fait, une fois l'œuvre achevée, je me suis senti mieux», précise Schumann dans la suite de sa lettre à Georg Otten. Si le Scherzo évoque Mendelssohn, c'est bien à Beethoven que l'on songe en écoutant ce Finale, par son caractère plein de fougue et ses coups de théâtre. Ce dernier sera d'ailleurs cité à la fin du mouvement dans une allusion au cycle de Lieder *An die ferne Geliebte* (À la bien-aimée lointaine), *opus 98*. ∞

J'écoute

la fin du mouvement, hymne à la renaissance et à la victoire de l'homme sur la douleur, et je le compare au premier mouvement de la *Symphonie n°3 «Héroïque»* de Beethoven.

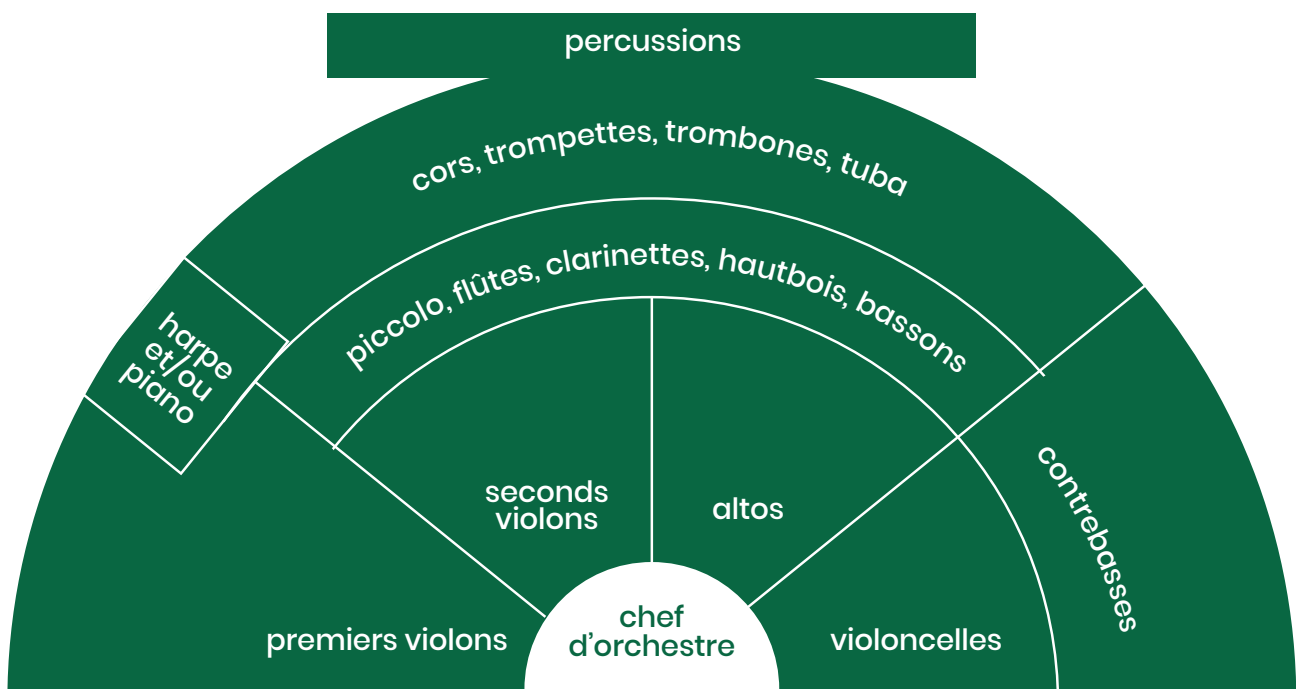
La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments – les cordes, les bois, les cuivres et les percussions – placé sous la direction d'un autre musicien : le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière.

Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 (« orchestre de type Mozart ») à 80 musiciens (« orchestre wagnérien »). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).



Jouons avec... Weinberg & Schumann

Quiz

1

Ce pays, où est né Weinberg, est aussi la patrie d'origine de Frédéric Chopin :

La Pologne

2

Violoncelliste russe mondialement célèbre, il fut le dédicataire du concerto de Weinberg ainsi que des deux concertos de son ami Chostakovitch :

Mstislav Rostropovitch

3

Pays d'Asie centrale, j'ai pour capitale Tachkent. Pendant deux ans, Weinberg s'y réfugia, fuyant l'armée allemande.

L'Ouzbékistan

4

La *Symphonie n° 2* de Schumann est une de mes œuvres préférées, et, tout comme lui, j'ai composé quatre symphonies.

Johannes Brahms

Mots mêlés

H	S	X	M	O	S	C	O	U	T	T	H	M	F
W	V	C	V	U	P	N	P	V	O	R	H	Q	R
M	I	D	H	O	S	O	L	F	X	O	C	U	O
V	O	C	L	U	Y	A	L	B	M	M	L	A	S
D	L	O	I	V	M	A	A	O	T	B	A	T	T
I	O	R	E	U	P	A	O	S	G	O	R	U	R
N	N	D	D	H	H	C	N	S	Z	N	A	O	O
S	C	E	E	X	O	O	S	N	I	E	E	R	P
A	E	S	R	K	N	N	F	Z	Q	T	G	G	O
X	L	R	A	J	I	C	P	F	P	I	E	O	V
E	L	L	Q	H	E	E	Y	C	I	N	C	E	I
W	E	I	N	B	E	R	G	B	A	O	J	T	T
Q	E	A	P	M	A	T	Q	L	N	V	U	H	C
H	E	W	M	Y	K	O	Z	M	O	Y	Z	E	H

Mots à trouver (horizontalement, verticalement ou en diagonale) :

- Weinberg
- Schumann
- Pologne
- Symphonie
- Concerto
- Violoncelle
- Clara
- Goethe
- Rostropovitch
- Moscou
- Trombone
- Cordes
- Saxe
- Lieder
- Piano
- Quatuor

Jouons avec... Weinberg & Schumann

Un peu de poésie : Robert Schumann et ses poètes

*Szenen aus Goethes Faust (1858),
d'après Johann Wolfgang Goethe,
Faust I, extrait*

Ah abaisse,
Toi emplie de douleur,
Ton gracieux visage vers ma détresse !

L'épée dans le cœur,
Avec mille tourments
Tu regardes la mort de ton fils.

Tu regardes son père,
Et tes soupirs montent
De ta et de sa détresse.



*Schlusslied des Narren, op. 127 n° 5 (1840),
d'après William Shakespeare, « Quand j'étais
un tout petit garçon », Douzième nuit,
1601–1602, V,1.*

Quand j'étais un tout petit garçon,
Par le vent, la pluie, hé! Ho!
Une folie n'était qu'enfantillage,
Car il pleut de la pluie tous les jours.

Mais quand je vins à l'état d'homme,
Par le vent, la pluie, hé! Ho!
Contre filou et voleur chacun fermait sa porte,
Car il pleut de la pluie tous les jours.

Mais quand je vins, hélas! à prendre femme,
Par le vent, la pluie, hé! Ho!
Jamais dissipation ne me met réussir,
Car il pleut de la pluie tous les jours.

Mais quand je venais à mon lit,
Par le vent, la pluie, hé! Ho!
Avec des buveurs toujours je m'étais soûlé,
Car il pleut de la pluie tous les jours.

Jà dès longtemps le monde a commencé,
Par le vent, la pluie, hé! Ho!
Mais peu importe! Notre pièce est finie,
Et nous tâcherons de vous plaire tous les jours.

Jouons avec... Weinberg & Schumann

Un peu de poésie : Robert Schumann et ses poètes

Israelitische Gesänge (1821), d'après Lord Byron, *Hebrew melodies*, 1815,
«Soleil de l'insomnie», extrait

Soleil des hommes qui ne peuvent dormir ! Astre de mélancolie !
toi, dont les rayons plaintifs répandent au loin une tremblante lumière ;
toi, qui éclaires les ténèbres que tu ne peux dissiper,
Oh ! Combien tu ressembles au souvenir du bonheur !
Ainsi nous apparaît le passé ; ainsi le reflet des jours
qui ne sont plus brille-t-il encore, mais sans produire aucune chaleur ;
nocturne lumière que la douleur qui veille s'empresse de contempler !
lumière distincte, mais lointaine ; – claire, mais hélas ! Bien froide !



Jouons avec... Weinberg & Schumann

Robert Schumann a dit !



«L'homme intérieur n'a pas de langage : il est muet».

«La musique est ce qui nous permet de nous entretenir avec l'au-delà».

À Clara, dans une des nombreuses lettres d'amour qu'il lui adressa :

«Il régnera chez nous une obscurité de rêve, il y aura des fleurs aux fenêtres, des murs bleu pâle, des gravures, un piano à queue et, là, nous nous aimerons unis dans une profonde fidélité. Tu me guideras avec beaucoup de douceur, tu me diras mes erreurs. Mais quand je serai sur la bonne voie, tu me le diras aussi et je ferai de même pour toi. Tu aimeras Bach en moi, en toi j'aimerai Bellini. Nous jouerons souvent à quatre mains.»

Deux enregistrements coup de ♥



Mieczyslaw Weinberg, *Concerto pour violoncelle, Symphonie n°20*, Thord Svedlund, Claes Gunnarsson, Gothenburg Symphony Orchestra, Chandos, 2012

Un disque magnifique qui permet de découvrir la musique symphonique de Weinberg. À la tête de l'orchestre de Gothenburg, Thord Svedlund la classe parmi les plus grandes œuvres du XX^e siècle, aux côtés de Prokofiev ou Chostakovitch. Le *Concerto pour violoncelle* trouve également ici un juste équilibre entre tension et folie, lyrisme et sobriété.



Robert Schumann, *Symphonies*, Bernard Haitink, Concertgebouw Orchestra Amsterdam, Philips, 1983

La référence mythique des enregistrements de symphonies de Schumann. Bernard Haitink y atteint des sommets de musicalité et fait ressortir dans chacune des quatre œuvres à la fois leur singularité et le souffle romantique, exalté et « intranquille » qui fait la richesse du langage schumannien.

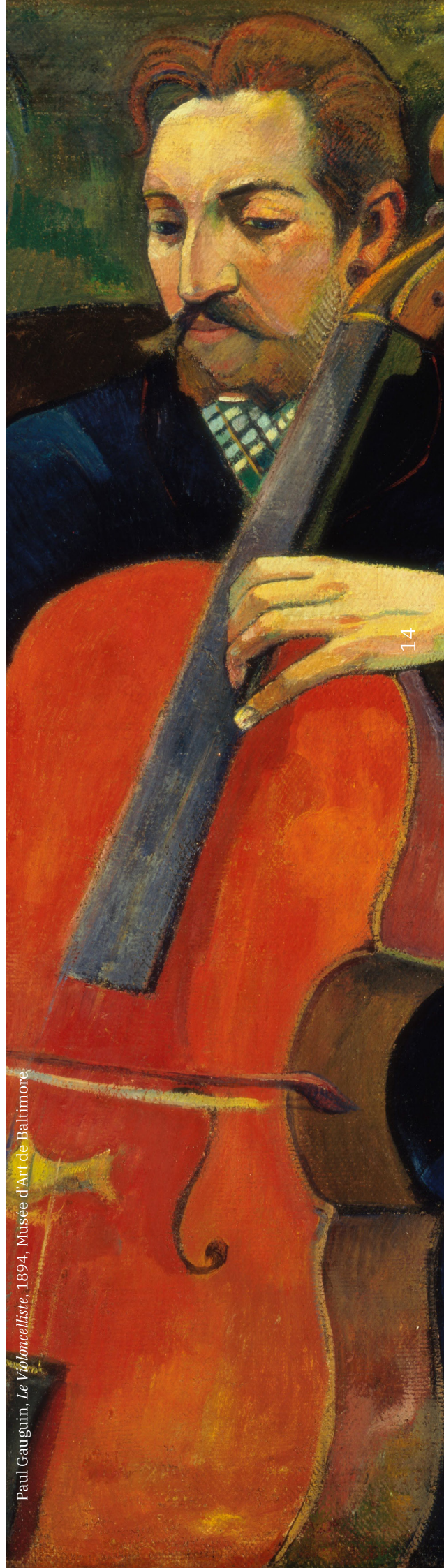
Jouons avec... Weinberg & Schumann

Zoom sur... le violoncelle !

Par son timbre chaud et velouté, on dit souvent de lui que c'est l'instrument le plus proche de la voix humaine. Instrument grave de la famille des cordes frottées, situé entre l'alto et la contrebasse, le violoncelle est muni de quatre cordes accordées en quintes et se tient entre les genoux du musicien, maintenu au sol à l'aide d'une pique. Issu de la basse de violon de la fin du XVI^e siècle, il est longtemps cantonné à des rôles d'accompagnement, complétant la « basse continue » avec le clavecin. À partir du XVIII^e siècle, avec Vivaldi ou Boccherini, il conquiert sa place de soliste et séduit de plus en plus de compositeurs. Brahms, Schumann, Saint-Saëns, Dvořák, lui écrivent de magnifiques pages, avant Prokofiev, Chostakovitch ou Britten. De grands violoncellistes ont su mettre en lumière leur instrument et le faire aimer des mélomanes, citons Mstislav Rostropovitch, mais également Jacqueline du Pré, Yo Yo Ma, Anne Gastinel ou Gauthier Capuçon.



Paul Gauguin, *Le Violoncelliste*, 1894, Musée d'Art de Baltimore





**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Michael Schönwandt
chef principal



Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Mathilde Champroux

Rédaction des textes
France Sangenis

Réalisation graphique
Hugo Malibrera

Illustration de couverture
Lim Kiihwan



montpellier
Méditerranée
métropole